

Zeitschrift:	Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber:	Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band:	88 (1952)
Anhang:	Supplément au no 32 de L'éducateur : 49e fascicule, feuille 2 : 27.09.1952 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique
Autor:	Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

49^e fascicule, feuille 2

27 septembre 1952

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Brigitte, par Jean Tourane. Neuchâtel, Ides et Calendes. 27 × 21 cm.
26 pages. Illustré.

Brigitte la malade au bonnet de nuit, Hortense l'infirmière et Valentine la messagère sont trois chevrettes. Comment guérir la fièvre de Brigitte, malgré Renard qui rôde aux environs ? Demandez la recette au canard Isidore, aux lapins Gaston et Delphine, à maître Corbeau ou encore au fameux docteur Hippolyte ! Mais tout est bien qui finit bien.

Ici comme dans « Firmin », les illustrations sont somptueuses et expressives. A. C.

Firmin, par Jean Tourane. Neuchâtel, Ides et Calendes. 27 × 21 cm.
26 pages. Illustré.

Firmin, c'est un petit cochon rose au cœur tendre que son propriétaire le fermier entend immoler. Mais Firmin a des amis : le chat Casimir, le chien Jérôme, Mlle Olga l'oie... qui vont tout mettre en œuvre pour sauver Firmin. Et qui réussiront par un stratagème que nous tairons pour ne pas gâter le plaisir des jeunes lecteurs.

Illustrations magnifiques au-dessus d'un petit texte simple et délicat. A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

L'Heureuse Famille, par Mayne Reid. Lausanne, Payot. Format 20 × 23.
244 pages. Illustré. Prix : 5 fr. 70.

Un jeune Anglais décide d'émigrer en Amérique du Nord pour y refaire sa fortune. Il tente de se faire planteur, mais après deux essais malheureux, presque ruiné, il se joint avec les siens à une caravane qui se propose de gagner le Nouveau-Mexique. Au bout de deux mois,

la caravane est attaquée par les Indiens. Grâce à un accident de voiture, l'« heureuse famille » a échappé au massacre. Son sort est assez incertain jusqu'à la découverte d'un petit paradis terrestre, une oasis propre à son établissement. La construction d'une maison, la lutte contre les bêtes sauvages, autant d'aventures qui finissent bien et raviront les jeunes lecteurs. De vivants récits de chasses leur feront connaître les mœurs du tatou, du puma, du porc-épic ; d'autres chapitres leur montreront comment on arrive à force d'ingéniosité à se procurer les denrées indispensables.

J. S.

Le gaucho errant, par Henry Valloton. Lausanne, Payot. Form. 19 × 14 cm. 174 pages. Illustré. Relié 5 fr. 70.

Une merveilleuse histoire, intéressante, vivante, émouvante, et qui ne manquera pas de plaire à nos enfants en les touchant profondément. C'est la vie, tour à tour familiale et mouvementée de Juan Contreras, gaucho et fils de gaucho qui, après une enfance et une jeunesse heureuses passées dans l'estancia natale, se sent poussé par le démon de l'aventure et devient le « gaucho errant ». Son amour des hommes et des bêtes le rend bientôt célèbre et ses dons de guérisseur et de consolateur font de lui un personnage quasi légendaire qu'on attend avec impatience, qu'on aime et qu'on vénère, jusqu'au jour où, réalisant un rêve de sa jeunesse, le gaucho errant s'envole, avec un cheval, jusqu'au trône de Dieu. Un conte ? — Qui sait ?

L'auteur de cette belle histoire mérite de vifs compliments. H. D.

Bibliothèques populaires

A. Romans

La Grande Solitude, par Frithjof E. Bye. Paris et Neuchâtel, Editions Victor Attinger. Format 12 × 18 1/2 cm. 358 pages. 9 fr. 35.

Tableaux successifs de la vie dans le Nord au XVIIe siècle. Ce livre se présente comme une fresque, mais une fresque animée, et même débordante de vie !

Vie des bûcherons dans la forêt glacée.

Vie des scieurs de long au bourg de Tistedal.

Vie de la cité : la boutique d'Oluf le marchand, l'entrepôt de Mette Meng et ses bienfaits aux pauvres de la ville, le cabaret de Britta Britz et les divertissements des étudiants.

Sur ce fond se détachent les héros :

Alv Udda, le géant à la fois bûcheron, paysan, chasseur de loups et d'ours, rude et pourtant sensible.

Sa femme Kirsten, la plus belle du pays... ardente, épouvantée par la solitude et le mystère de cette région sauvage, désespérée par la solitude de son cœur qui aime un autre homme que Alv Udda.

Nous voyons passer toute une chevauchée : romanichels, marchands de chevaux, traîneaux en marche vers l'église la nuit de Noël... Et c'est la lutte simple et primitive des hommes contre les forces de la nature, contre les animaux sauvages, contre leurs passions. Lutte pour l'existence, lutte pour l'amour, dans laquelle toujours la vie reprend comme la terre renaît après la longue nuit d'hiver.

N. M.

Le Testament, par Nevil Shute. Paris, Stock. — Format 16 × 21 cm.
331 pages.

Une jeune fille de 26 ans hérite une grosse fortune. Pendant quelques mois, elle continue sa vie de modeste employée de bureau. En elle, un ressort semble brisé. Prisonnière de guerre en Malaisie — l'auteur n'a fait que transposer un épisode qui s'est passé à Sumatra — elle y a vécu des épreuves terribles. Elle décide d'y retourner, et c'est là-bas, justement, qu'elle retrouve le goût de vivre et d'agir lorsqu'elle apprend que l'homme qui s'est dévoué pour elle n'est pas mort. Son énergie va se donner carrière en Australie dans d'étonnantes réalisations. Elle assurera son propre bonheur en même temps que sa fortune lui permettra de sortir une petite ville de sa léthargie. J. S.

Belle-Plante et Cornélius, par Claude Tillier. Genève, Connaître. Format 14,4 × 19,5 cm. 224 pages. Dessins originaux de Robert Hainard. Relié pl. toile : 6 fr.

La coopérative d'édition « Connaître » a déjà publié dans une présentation tout à fait remarquable une douzaine de volumes d'entre les meilleures œuvres d'auteurs suisses, français, russes ou anglo-saxons.

De Claude Tillier, pamphlétaire et romancier du XIXe, « Mon oncle Benjamin » est l'ouvrage le plus connu. Mais l'œuvre aujourd'hui présentée vaut par ses qualités de cœur, d'humanité et d'humour. Belle-Plante et Cornélius sont deux frères aussi différents que possible l'un de l'autre. Le premier est avare, retors, se fait usurier détestable ; le second est savant, idéaliste, généreux, audacieux et... amoureux. L'affection de Louise, le dévouement de la brave mère Simone aident puissamment au courage du jeune inventeur. Hélas ! tel son créateur Claude Tillier mort à 43 ans, notre ami Cornélius va périr avec son invention d'un ballon dirigeable.

C'est un livre attachant, émouvant, amer et satirique à la fois que celui-ci. Il faut le connaître. Le spirituel discours prononcé par Jules Renard lors de l'inauguration du buste de Tillier à Clamecy en 1905 lui sert de vivante introduction. A. C.

D'après nature : Trois Nouvelles suisses, par Gottfried Keller, trad. Charly Clerc. Genève, Editions de la Coopérative « Connaître ». Format 19,4 × 14,3 cm. 240 pages. Illustré d'un portrait de l'auteur et de gravures originales de Hans Sprich. Prix : relié, 6 fr.

Ce livre, qu'introduit un excellent avant-propos de Walter Weideli, contient les trois nouvelles intitulées « Les trois justes », « C'est l'habit qui fait l'homme » et « Le fanion des sept braves ».

La première est l'illustration de la vanité qui court après le vent ou comment trois ouvriers contents de leur sort et dépourvus de toute ambition noble sont roulés par une fille prétentieuse aux discours redondants et creux.

« C'est l'habit qui fait l'homme » est une satire des gens pour lesquels la « situation », l'étiquette, l'apparence remplacent les meilleures qualités. Seule, la jeune Nanette trouve par le cœur le chemin du cœur et met parmi cette société satisfaite son amour vrai et sa poésie. Cette nouvelle fait un peu de Gottfried Keller notre Gogol.

Le dernier récit est probablement le plus connu. Il est le tableau de certains milieux suisses d'après 1830 et 1848 et montre les vertus civiques profondes d'un groupe de citoyens libres et conscients.

On goûtera la pensée forte, l'art de conduire l'intrigue et l'humour étonnant d'un de nos plus grands écrivains. A. C.

Les Ames mortes, par Nicolas Gogol. Genève, Editions « Connaître ». Format 14,4 × 19,5 cm. 2 vol., 210 et 244 pages. Illustr. de Hans Erni et Koukriniksi. Prix : 6 fr. le vol.

C'est une véritable « comédie humaine » que ces Ames mortes. Etude de la médisance ou de la flatterie la plus abjecte, de l'avarice la plus sordide ou de la compassion la plus généreuse (Vassiliévitch), de tant de travers, d'intérêts, de complaisances et de complicités qui agitent un chef-lieu de province parmi tant d'autres, le récit des aventures de l'audacieux Tchitchikov est un chef-d'œuvre (inachevé) que « Connaître » a eu raison de reprendre pour le centième anniversaire de la mort de Nicolas Gogol.

Voyez l'amusement amer pris par l'auteur à décrire cadres et paysages, carcasses et caractères ! Et percevez son souci moral : après avoir roulé tant de gens — dont la plupart le méritent bien — Tchitchikov est démasqué, emprisonné, perdu... sauf s'il s'amende, car il y a pardon (ou quelque peu complaisance) pour le pire pécheur. Et la précaution que prend Gogol de rassurer le lecteur : après ces vils personnages, j'en décrirai d'autres... Mais quel amour de son peuple et quelle préscience de son devenir !

Après cinq ans de travail, Gogol brûla la seconde partie des « Ames mortes », croyant qu'il n'avait pas réussi « à diriger la société ou toute une génération vers le bien... en lui révélant toute son abjection ». Ces doutes furent la conséquence de la crise de mysticisme qu'il traversait alors. Heureusement, des notes incomplètes ont tout de même permis de reconstituer la suite de la fantastique histoire de Tchitchikov.

Une préface d'André Chédel introduit le premier volume, tandis que la préface de Gogol à la 2e édition ouvre le deuxième. A. C.

B. Monographies

Vieux-Bienne, par Werner Bourquin. Neuchâtel, Edit. du Griffon. Format 25 × 19 cm. 48 pages. 32 photos. Prix : 4 fr. 50.

La fameuse collection « Trésors de mon Pays » qui connaît un si grand succès auprès de tous les amateurs de sites et de cités helvétiques vient de s'enrichir de 3 nouveaux fascicules : Dans « Vieux-Bienne » — qui porte le No 57 — M. W. Bourquin évoque d'excellente façon la naissance et le développement de la « Ville de l'Avenir », depuis le moyen âge jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Rien n'est plus agréable que de flâner avec lui à travers la vieille ville, de visiter le Ring, le Bourg, l'Hôtel de Ville, le théâtre, les anciennes maisons des corporations et les 3 vieilles fontaines qui sont autant de joyaux de la cité. L'auteur parle aussi, dans un autre chapitre, de la vie spirituelle biennoise et des hommes célèbres de sa ville : théologiens, historiens, peintres, graveurs et collectionneurs. Trente-deux photos magnifiques, enfin, permettent au lecteur de découvrir lui-même les nombreuses beautés architecturales et artistiques de cette ville étonnante qui comptait 8000 habitants en 1860 et dont la population dépasse aujourd'hui le chiffre de 50 000. H. D.

Morges, par Emmanuel Buenzod. Neuchâtel, Editions du Griffon. Format 25 × 19 cm. 48 pages. 32 photos. Prix : 4 fr. 50.

Un style qui est un régal, une promenade merveilleuse dans le passé et le présent, des planches photographiques de toute beauté, voilà « Morges » présenté par Emmanuel Buenzod et illustré par M.-F. Chif-

felle. Cette petite ville, à la fois paysanne, bourgeoise et patricienne est charmante avec l'animation de son port, l'ordonnance parfaite de ses vieilles rues, son château et son parc. On s'y promène en rêvant d'histoire et en comprenant le présent. Et l'on songe qu'il doit faire bon y couler sa vie ou, tout au moins, y passer ses vacances. H. D.

Rheinfelden, par H. Liebetrau. Neuchâtel, Editions du Griffon. Format 25 × 19 cm. 48 pages. 32 photos. Prix : 4 fr. 50.

« Petite ville aux grands souvenirs », annonce l'auteur. Et il a raison. Fondée probablement au XII^e siècle, la cité a connu un passé mouvementé. Peu de localités, dans la Confédération, ont vécu des temps aussi difficiles et aussi glorieux. Bernard de Clairvaux y prêcha la Croisade, Rodolphe de Habsbourg y séjourna souvent, Albert Ier y tenait sa cour ; elle fut maintes fois assiégée, pillée ; elle souffrit de la peste, fut bombardée, affamée, brûlée... Elle est encore là, avec son visage de « petite ville », mais aujourd'hui, c'est une station thermale réputée, une cité vivante et industrielle. Les siècles se sont écoulés mais des témoins sont restés, intacts, rappelant aux générations d'aujourd'hui que la vraie grandeur est dans la fidélité. H. D.

C. Histoire

Voix de Napoléon, paroles authentiques présentées par P.-L. Couchoud. Genève, Edit. du Milieu du Monde. Format 20,2 × 15,2 cm. 280 p.

Certes, je n'aime pas qu'on soit prodigue de sang pour accroître sa propre gloire : « Un homme comme moi se fout de la vie d'un million d'hommes ! » (Napoléon à Metternich). Mais je conviens que quelques aveux du grand homme — sentiments intimes contenus, autocritique dans le malheur — le rendent sympathique par moments.

Le livre de M. Couchoud transcrit nombre d'entretiens de Bonaparte avec Roederer, Molé, Talleyrand, Metternich, Narbonne, Coulancourt et Benjamin Constant. Ces diverses relations montrent la lucidité (parfois aussi le cynisme), la promptitude de la décision, le rapide examen des situations les plus graves, l'esprit organisateur qui n'oublie aucun détail de la vie familiale, sociale ou religieuse, un souci de laisser le moins possible au hasard, des vues sur la littérature : Tacite, la tragédie (dialogues avec Goethe ou Wieland).

En écoutant cette Voix de Napoléon, le lecteur suit pas à pas l'histoire depuis le moment où le jeune général rejoint l'armée de l'Ouest jusqu'à celui où l'Empereur part pour Waterloo.

Livre bien fait dont les citations instructives ne lassent jamais.

A. C.

D. Histoire littéraire

Paris en 1830, Journal de, par Juste Olivier, publié par † André Delattre et Marc Denninger. Préface de Fernand Baldensperger. Lausanne, Payot. Format 19 × 12 cm. 315 pages. Un portrait de J. Olivier et fac-similé. Prix : 6 fr. 75.

Juste Olivier a 23 ans. Il vient d'être nommé professeur au gymnase de Neuchâtel ; mais auparavant, il doit faire un séjour à Paris. C'est l'emploi de son temps dans la capitale française — de fin avril au 6 août 1830, veille de son retour — que le poète consigne dans son

Journal. Ces notes n'étaient pas destinées à la publication, mais bien plutôt à Mlle Caroline Ruchet que l'auteur devait épouser peu après. Elles sont écrites sans retouches. Cependant, le Dr Jean Olivier, petit-fils du poète, a eu raison de livrer ces pages au public.

Le Journal est intéressant à plus d'un titre : Comment se comportait certain milieu parisien d'alors ? et comment un jeune Suisse fraîchement débarqué ? L'étudiant d'aujourd'hui s'y montrerait-il pareillement réservé ? Et puis, ce Journal, il est surtout la relation presque immédiate des conversations avec Sainte-Beuve (début d'une amitié qui devait valoir à l'Académie de Lausanne le cours sur Port-Royal), avec Vigny, Hugo, Musset, G. Planche, etc. ; avec des Suisses fixés à Paris ou avec des Saint-Simoniens. Tout cela constitue une vue originale et « neutre » sur la littérature, la pensée, la foi de nombreux cercles en pleine fermentation.

Olivier court les théâtres, apprécie pièces et acteurs, et, à ce sujet, les notes de MM. Delattre et Denninger sont une mine de renseignements précieux pour qui s'intéresse à la scène. Notre Vaudois profite de son séjour pour faire imprimer chez Delaunay ses « Poèmes suisses : Julia Alpinula et La Bataille de Grandson ».

Le Journal s'achève par le récit, fait moment après moment, des journées de juillet 1830 et l'auteur haletant nous entraîne irrésistiblement à travers ces « Trois glorieuses ».

Cinq appendices et un index des noms cités terminent cette utile publication.

A. C.

Au Château de Coppet, Madame de Staël et ses amis, par Pierre Kohler.

Lausanne, Edit. Spes. Format 14 × 18,8 cm. 38 pages. Illustré de 12 hors-texte et de vignettes.

Le présent ouvrage est un résumé de « Madame de Staël au Château de Coppet » qui avait connu plusieurs éditions et qui est épuisé.

Sous sa forme condensée, il permet néanmoins de se faire une idée de la vie vécue en Pays de Vaud par cette femme de génie dont le caractère et les goûts s'expliquent par ses origines et son éducation, de prendre contact avec l'entourage exceptionnel que sut s'attacher — et combien ! — l'auteur de « Corinne ».

Si Coppet fut pour elle « d'abord la maison des vacances », il fut aussi plus tard le refuge, la demeure des passions, puis des souvenirs et du dernier repos.

On lira avec plaisir et profit ce petit livre bien fait et fort bien illustré.

A. C.

E. Psychologie et Foi

La psychologie de l'homme normal, par le Dr G. Richard. Lausanne, Payot. Format 22 × 14 cm. 134 pages. Prix : 6 fr. 25.

Dans ce petit ouvrage, le Dr Richard s'efforce de montrer que les découvertes de la psychanalyse ne concernent pas seulement les malades, mais peuvent aussi être très utiles aux bien portants. Il le fait dans un langage très simple, à la portée du commun des mortels, illustrant ses propos par des exemples concrets, montrant comment tel geste, telle attitude, révèlent des sentiments souvent enfouis au plus profond de nous-mêmes.

Les quelques explications que le Dr Richard donne ici, de la méthode analytique, n'invitent pas le lecteur à une dissection envers lui-

même et les autres, mais l'aident à découvrir l'unité de sa personne et à se libérer du masque qui, trop souvent, cache notre vrai visage.

Pages intéressantes et enrichissantes que l'on sent écrites, non par un théoricien, mais par le médecin désireux d'éclairer et de guider ceux qui viennent à lui.

M. B.

De la terre et du ciel, par Robert Morel. Genève, Editions du Mont-Blanc, Collection Action et Pensée. Format 19,8 × 14 cm. 164 pages.

« A quoi ressemblons-nous faussaires
Qui disons paix les armes à la main
Et liberté les prisons par derrière... »

écrit Robert Morel. Et Vercors, reconnaissant la grandeur d'âme de l'auteur, dialogue avec lui et renouvelle le serment fait devant tant de crimes : Ne jamais oublier ! Ne pardonner jamais !

Cependant qu'envers et contre tout, inébranlablement engagé au Christ, Morel répond :

« Et moi je chanterai avec cette patience de Dieu

Et je chanterai contre toute crime et la guerre »,

et disant (2 juin 1946) sa crainte « qu'avant peu de temps le monde entier, par son attitude, ne signe, à son tour, les crimes de l'Allemagne. »

Que ce soit dans sa « Lettre à Israël », dans ses vues sur le problème allemand, dans ses apostrophes à l'Eglise, dans ses adjurations aux catholiques, dans ses divers témoignages publiés par des Revues chrétiennes ou littéraires, toujours Robert Morel paraît animé par une foi peu commune, prêt à tout risquer pour demeurer fidèle, sans cesse absolu et adversaire de toute compromission.

Il n'invective pas par orgueil, mais par soumission à ce qu'il croit être volonté divine ; d'où ce courage et ce rare caractère qu'on ne peut qu'admirer.

A. C.

F. Science naturelle

Le monde étrange des fourmis, par F. Friedli, adaptation française par Marcel Marthaler. Lausanne, Payot. Collection petit atlas de poche. 111 pages. Illustré. 4 fr. 35.

Il ne doit pas être facile d'exposer en un petit volume comme l'est celui-ci, même avec l'aide d'excellentes illustrations, ce qu'est le peuple immense des fourmis. L'auteur de cette étude a pourtant réussi ce tour de force. En refermant son livre, on a des notions évidemment sommaires mais très nettes, et toutes modernes, sur la vie de la fourmilière, sur les reines, les mâles, les ouvrières, sur l'architecture de la cité grouillante et les mœurs de ses habitants. Il n'est pas jusqu'aux problèmes de psychologie, d'instinct et d'intelligence chez les insectes qui ne soient traités, et clairement, en cours de route.

Selon Haskins, les fourmis sont à l'œuvre sur notre globe depuis au moins cinquante millions d'années. C'est peut-être la civilisation la plus ancienne que nous puissions connaître. Evolue-t-elle ? Est-elle au contraire vouée à des tâches immuablement pareilles, à seule fin de subsister ? La question reste ouverte. Elle se pose d'ailleurs à propos de toutes les formes de la vie.

N. M.

Plantes médicinales, par Eugène Fischer. Lausanne, Payot. — Format 11 × 15 cm. 64 pages. 24 pl. en couleurs de L. Hunziger.

Valeur de la médecine par les plantes, vertus des espèces, moment de la récolte, procédés de séchage, préparation des infusions, décocctions ou macérations, conseils divers, ce sont 102 plantes, rangées selon la couleur des fleurs, qui sont examinées dans cet ouvrage utile qui s'achève par un index des noms français et populaires et un « calendrier de l'herboriste » où l'on apprend à quel mois récolter et quelles parties de la plante il convient d'utiliser.

Tel est l'essentiel de ce 21e petit atlas de poche Payot. A. C.

G. Poèmes

Les Lumières éternelles, sonnets, par Pierre d'Arvel (J.-S. Loth). Lausanne, Impr. Held. Format 19,5 × 14,5 cm. 200 pages.

Il s'agit de 40 sonnets d'un poète croyant. Ils ont pour sujets l'alpe et ses fleurs, le jour et les rayons, la nuit et ses étoiles, les élans du chrétien vers le plus haut idéal et les aspirations aux plus exaltantes vertus.

Nous ne chicanerons point sur quelques fautes commises ici et là dans la mesure du vers. Par contre, nous nous inclinerons devant la foi et la sincérité d'inspiration du professeur enlevé il n'y a guère à l'affection des siens.

Ces poèmes, qui bénéficient d'une présentation remarquable sur papier vergé fin volumineux, sont porteurs d'un message d'espérance capable de raffermir le courage et d'entretenir une haute flamme.

A. C.

Poèmes en langage clair, par Marcelle Besson. Lausanne, Edit. Spes. Format 19,5 × 14,5 cm. 134 pages.

C'est le 4e volume de vers de cette poétesse. Que signifie le titre, sinon que l'auteur désire être entendue de tous. Je reprocherai même à Mme Besson de se contenter parfois, et surtout dans ses tableaux descriptifs de paysages italiens, d'un choix de mots trop prosaïques :

« Je m'éveille au reflet de l'aurore indécise
ayant toute la nuit dormi profondément
et je me dis tout bas avec ravissement
avant d'ouvrir les yeux que je suis à Venise ! »

Par contre, l'émotion se fait plus profonde, plus communicative aussi, devant la fuite du temps ou les malheurs qui ont atteint la France, ainsi qu'à la pensée des morts :

« Sont-ils rendus sans nom, sans forme et sans visage
au tourbillon du grand échange universel
à la pierre, à la fleur, à la mer, au nuage,
aux parfums de la nuit comme aux cristaux du sel ? »

Et les derniers poèmes de ce recueil semblent annoncer une écriture plus libérée, une coupe plus audacieuse, cela sans nuire aucunement à la Poésie.

A. C.